

Etre quelqu'un

Autor(en): **Sury, J.-P. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 12

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827980>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Etre quelqu'un

Il est un personnage des Evangiles dont on ne parle pas assez souvent à mon goût et que je trouve extraordinaire. Il s'agit d'un soldat: le centurion romain de Capharnaüm, qui fait appel à Jésus pour qu'il guérisse son serviteur sur le point de mourir.

Cet homme est d'une modernité étonnante, largement en avance sur son temps. Alors qu'on ne connaissait pas encore la notion même d'œcuménisme, ce Romain a fait preuve d'une ouverture d'esprit surprenante, puisque des notables juifs intercèdent en sa faveur auprès de Jésus en disant: «Il mérite que tu lui accordes cela, car il aime notre nation et c'est lui qui nous a bâti la synagogue.» (Luc, 7,5) Avant la lettre, ce capitaine avait déjà le sens du dialogue inter-religieux.

Plus étonnant encore: il se soucie de son esclave comme d'un membre de sa famille ou comme de son meilleur ami, puisqu'il mobilise des tas de gens pour tenter de le sauver. Lorsqu'on sait comment étaient traités les esclaves à cette époque (voir la révolte de Spartacus), l'attitude de ce militaire de carrière a de quoi surprendre.

Et ce qui est également admirable dans le comportement de ce chef habitué à commander, c'est son extraordinaire modestie. Elle s'exprime par une phrase devenue célèbre depuis, puisqu'elle est prononcée avant chaque communion dans la liturgie eucharistique catholique: «Seigneur, ne te donnes pas cette peine (de venir chez moi), car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est pour cela aussi que je ne me suis pas jugé moi-même autorisé à venir jusqu'à toi; mais dis un mot et que mon serviteur soit guéri.» C'est par des amis envoyés en ambassade au-devant de Jésus que le centurion fait cette humble requête.

Le Christ en fut époustoufflé, puisque Luc nous précise: «En entendant ces mots, Jésus fut plein d'admiration pour lui; il se tourna

vers la foule qui le suivait et dit: «Je vous le déclare, même en Israël je n'ai pas trouvé une telle foi.»

En relisant ce récit, je me dis que l'Eglise pourrait aussi déclarer saint cet homme dont nous ne connaissons pas le nom, mais bel et bien les énormes et nombreuses qualités. C'est un être donné aux autres, ouvert, qui sait vivre la véritable pauvreté, qui est dépossession de soi-même, libération de notre moi égoïcentrique. Vraiment, ce Romain était quelqu'un, comme on dirait aujourd'hui. Son comportement

d'une humanité accomplie me fait songer à un mot d'une grande justesse, adressé par Flaubert à l'intention de Baudelaire. Ce dernier se livrait à diverses manœuvres pour se faire recevoir à l'Académie française. Déçu de voir un si grand poète s'abaisser à de telles pratiques, Flaubert lui posa cette pertinente question: «Pourquoi chercher à être quelque chose quand on peut être quelqu'un?»

Cette question est sûrement valable pour chacun d'entre nous.

Abbé J.-P. de Sury

De 1999 à 2000

Dans le déroulement des siècles et des millénaires, quelques dates nous interpellent, pour des raisons historiques évidentes.

Chaque espace de temps vécu par un individu est unique. Personnel. Il englobe des années dont le contenu et la durée lui appartiennent en propre. Mais ce même espace de temps comprend aussi des circonstances partagées au même moment, au même endroit, avec une foule de personnes entraînées dans une suite d'événements dont elles sont les témoins, parfois les victimes.

Que peuvent évoquer les deux dates en tête de cet article? En tous les cas, l'inutilité de jongler avec ces nombres et chiffres. De spéculer, en crainte ou en espérance, avec une éventuelle signification ésotérique ou prophétique. N'oublions pas que notre mathématique du début de l'ère chrétienne s'exprimait par des lettres muées en chiffres. Ce qui donnait, pour l'une des dates en exergue, soit 1999: MCMXCIX. La machine à calculer n'y aide en rien... même si, pour le prochain millénaire, on peut simplifier: MM, pour 2000.

On vit encore dans le deuxième millénaire. Le troisième commencera le 1^{er} janvier 2001. Mais depuis

quand sommes-nous dans le vrai début de l'ère chrétienne? Autrement dit, y a-t-il réellement deux mille ans que le Christ est né? La vérité historique est autre. Un spécialiste du droit canon, écrivain ecclésiastique scythe, en activité à Rome entre 500 et 545, s'était attelé à établir la date exacte de la naissance du Christ. Erreur humaine ou moyens insuffisants? Sa méthode de supputation du temps a abouti à fixer le début de l'ère chrétienne quatre ou cinq ans après le moment le plus juste. De sorte qu'avec le canoniste Denys-le-Petit, nous devons reconnaître que nous fêtons l'événement de façon erronée. C'est-à-dire en retard!

Quelle importance? L'important, ce n'est ni le jour, ni l'heure, mais la certitude de la naissance. Peu importe les trois «9» ou les trois «0» évoqués. Seule compte cette affirmation: «Il est vraiment né.» Qui entraînera cette autre certitude: «Il est vraiment ressuscité.» Affirmations qui transcendent toute date et tout nombre. Alors les chrétiens de partout et de toujours pourront fêter la date choisie, en toute espérance et dans la joie. Dans la foi.

Pasteur J. R. Laederach